

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal  
Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

**PARTIE NON OFFICIELLE**

## Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

Par l'intermédiaire de la Légation de Monaco à Paris, M. le Ministre de la Guerre vient d'exprimer au Gouvernement Monégasque le désir de recevoir, pour la bibliothèque de son département, un exemplaire de l'ouvrage publié d'après les ordres de Son Altesse Sérénissime par M. Saige, sous le titre de *Documents Historiques relatifs à la Principauté de Monaco*.

S. Exc. M. le Gouverneur Général, déférant au désir de M. le Ministre de la Guerre, s'est empressé de lui faire adresser les trois volumes de l'ouvrage de M. Saige.

Sur l'initiative du Comité des fêtes de la Saint-Roman, une grande fête de charité sera donnée le dimanche 4 septembre prochain, au bénéfice des familles des victimes de la catastrophe de la *Bourgogne*, avec le généreux concours de la Société des Bains de Mer de Monaco.

S. Exc. M. Olivier Ritt, Gouverneur Général de la Principauté, et M. Paul Glaize, Consul de France, ont bien voulu accepter la présidence d'honneur de cette fête de charité, dont voici le programme :

A 8 h. 1/2 du matin : salves d'artillerie ;

A 3 heures après-midi (dans la salle des bals de la Saint-Roman, sur la promenade Sainte-Barbe), ouverture musicale par la Philharmonique ;

Exercices de gymnastique par la Société l'*Etoile* (qui exécutera les divers mouvements qui lui ont valu ses trois prix au concours de Turin) ;

A 4 heures : bal d'enfants, suivi d'un concert donné par la musique de la Société des Régates ;

Pendant toute la durée de la fête (après-midi et soirée) grande kermesse tenue par les jeunes filles de la Principauté.

*Fête de Nuit*

A 8 h. 1/2 : feu d'artifice, tiré par M. Copellino Massimo, suivi d'un Grand Bal pendant lequel les divers intermèdes suivants auront lieu :

A 10 heures, tirage d'une grande Tombola avec lot d'une valeur de 500 francs, offert par la Société des Bains de Mer).

Valse chantée avec le concours de l'orchestre et des chœurs du Théâtre du Casino de Monte Carlo.

Morceaux chantés par la Chorale l'*Avenir*.

A minuit, grande farandole.

Les prix d'entrée sont ainsi fixés ; entrée dans la grande enceinte de la fête, 0 fr. 50 centimes pour toute la durée de la fête.

Enceinte spéciale du bal 0 fr. 50 centimes pendant le jour (les enfants prenant part au bal entreront gratuitement). — Le soir : cavaliers, 2 francs, femmes et enfants, 0 fr. 50.

Pour éviter toute confusion, on devra porter ostensiblement les cartes d'entrée.

La fête étant organisée au profit d'une œuvre de charité, aucune entrée de faveur ne sera délivrée.

Les billets de la tombola fixés à 0 fr. 50 sont mis en vente :

A Monaco : chez M. Botta, président du Comité ; M. J. Abel, vice-président ;

A la Condamine : chez M. Gindre, avenue de la Gare ; M<sup>lle</sup> Pisano, fleuriste, rue Grimaldi ; MM. Davico et Giacone, hôtel Bristol ;

A Monte Carlo : A l'Agence Roustan et chez M. Timperi, horloger, boulevard des Moulins ;

Enfin, chez tous les commissaires de la fête chargés de recueillir les lots pour la Tombola.

Comme nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, la Société de gymnastique l'*Etoile* est rentrée mercredi à Monaco, revenant du concours de Turin, où elle a obtenu trois prix, dont un prix d'honneur, avec diplôme et félicitations du jury.

Toutes les Sociétés locales et une grande affluence de population ont fait un chaleureux accueil aux membres de la Société de gymnastique qui, à leur apparition sur la place de la Gare, ont été salués aux accents de l'*Hymne Monégasque*, exécuté par la Société Philharmonique.

M. le Ch<sup>er</sup> de Loth, adjoint au Maire et président de la Philharmonique, s'adressant à M. J.-B. Gastaud, vice-président de l'*Etoile*, le félicite des brillants succès que vient de remporter la Société de gymnastique et il lui remet une belle gerbe de fleurs. Tour à tour s'avancent MM. Félix Gindre, président de la Société Chorale l'*Avenir* ; François Médecin, président de la Société des Régates ; Noghès, secrétaire général du Sport Vélocipédique Monégasque (remplaçant M. Gallerand, président) ; Bernard Treglia, président de l'*Estudiantina Monégasque*, qui tous adressent leurs vives félicitations à M. J.-B. Gastaud, et lui offrent des bouquets et des couronnes. Le vice-président de l'*Etoile* remercie chacun en termes émus ; puis le cortège se forme et, précédées par la Philharmonique, toutes les Sociétés se rendent, par l'avenue de la Gare, la rue Grimaldi et le boulevard de la Condamine, au siège social de la Société des Régates, où est servi un vermouth d'honneur. Là, en réponse à un toast de félicitations porté par M. le Ch<sup>er</sup> de Loth, M. J.-B. Gastaud a porté un toast très applaudi à LL. AA. SS. le Prince et la Princesse, et à l'union de toutes les Sociétés monégasques.

Cette cordiale réception n'a pris fin qu'à sept heures, et en se retirant, clairons et drapeau en tête, les vaillants sociétaires de l'*Etoile* ont été encore une fois acclamés par la foule, massée devant la grille de la Société des Régates.

**SUR LE LITTORAL**

M. Le Roux, préfet des Alpes-Maritimes, a visité ces jours derniers les divers cantons montagneux du département. M. le préfet a successivement parcouru les vallées de la Roya, de la Vésubie et du Paillon. Dimanche il s'est rendu à Biot. Pendant toute cette tournée, M. Le Roux a reçu un accueil aussi cordial qu'empressé de la part des populations.

M. Rouvier, député de Grasse et président du conseil général des Alpes-Maritimes, est arrivé dimanche à Nice

pour assister à la prochaine session de l'Assemblée départementale ; il s'est installé à l'hôtel des Etrangers.

Le vice amiral Humann, commandant l'escadre d'évolutions de la Méditerranée, est venu dimanche du Golfe-Juan, où est actuellement mouillée l'escadre, à Nice et à Villefranche où il a passé la journée et rendu de nombreuses visites.

M. Perrotin, le distingué astronome directeur de l'Observatoire du Mont-Gros à Nice, est allé s'installer avec sa famille pendant la saison d'été au nouvel Observatoire élevé dans les Alpes-Maritimes sur le Mont-Mounier.

**A L'ÉTRANGER**

Les dépêches reçues de tous les points de l'Autriche signalent que l'anniversaire de la naissance de S. M. l'empereur François-Joseph a été célébré avec le plus grand éclat.

A Vienne, les membres du corps diplomatique sont tous allés s'inscrire à la Hofburg. Des fêtes splendides de jour et de nuit ont eu lieu dans la capitale de l'Empire.

A Budapest ont eu lieu également des réjouissances publiques magnifiques.

S. M. la reine Victoria a quitté, dimanche, son château d'Osborne pour faire une visite au prince de Galles toujours en traitement à bord du yacht royal, et dont le rétablissement suit une marche normale.

LL. MM. l'empereur et l'impératrice de Russie, accompagnés de la grande-duchesse Vladimirovna, sont actuellement à l'île Yelagin, au nord de Saint-Petersbourg, près du pont Krestovsky. Leurs Majestés, parties du nouveau Péterhof, ont fait le trajet à bord du yacht impérial *Marevo*.

M<sup>me</sup> Léon y Castillo, femme de l'ambassadeur d'Espagne à Paris, est partie pour Biarritz, où elle passera quelques semaines.

M<sup>me</sup> la maréchale de Mac Mahon vient d'être frappée d'une paralysie du côté gauche, au château de Cairen, près de Thaon (Calvados), où elle se trouve chez sa fille, la comtesse de Piennes.

Son état donne de très vives inquiétudes.

La marquise de Salisbury vient d'arriver à Contrexeville, où elle a rejoint le premier ministre du cabinet anglais. La marquise de Salisbury était accompagnée de son fils, lord Hugh Cecil.

**Lettre de Paris**

Paris, 22 août.

Les travaux de l'Exposition marchent grand train : au cours de sa dernière visite aux différents chantiers des Champs Elysées, de l'Esplanade des Invalides et du Champ de Mars, le ministre du commerce et de l'industrie a pu se rendre compte de l'activité déployée partout et il en a chaudement félicité le distingué commissaire général et ses dévoués collaborateurs.

Au Champ de Mars, on achève les puits de fondations sur lesquels reposeront les constructions des différents palais. Les charpentes métalliques commenceront à arriver vers la fin du mois prochain.

Dans la galerie des Machines, on s'occupe de l'immense salle de fêtes qui contiendra vingt mille places. Sur l'Esplanade des Invalides, les travaux de fondation sont terminés; les charpentes en fer commencent à arriver et on va procéder incessamment à leur montage.

Aux Champs Elysées, les palais des Beaux-Arts montent progressivement, tandis que dans le pavillon qui subsiste de l'ancien palais, sur l'avenue d'Antin, on active les travaux de décoration, notamment les frises de M. Joseph Blanc en grès émaillé.

Quant au pont Alexandre III, où les travaux se trouvent le plus en avance sur toutes les prévisions, on procède actuellement au lancement, sur la Seine, de la passerelle de service, en acier, qui doit servir au boulonnement des fermes de l'arche.

Cette passerelle sera lancée en trois fois, à huit, à dix jours d'intervalle.

Cette importante opération dont MM. Rézal et Alby, les distingués ingénieurs, prévoient le plein succès, présentera un vif intérêt.

Dans le courant de la semaine prochaine aura lieu une autre opération fort curieuse également: le transfert et le pivotement en bloc de la Galerie de Trente mètres.

Cette activité déployée dans les travaux de l'Exposition n'empêche pas les doléances de certaines personnes qui déplorent les changements apportés au visage de Paris par les préparatifs de l'Exposition universelle. Quoique peu enclin au pessimisme, M. Henri Fouquier s'épanche, dans le *Rappel*, en plaintes identiques; il va même plus loin et il nous ouvre son avis tout net: il n'aime pas les expositions.

« On s'imagine, en effet, que les Expositions sont à la fois une source et une marque de prospérité et, quand on manque d'enthousiasme à leur endroit, on risque de s'entendre appeler « mauvais français » et on vous accuse de ne pas avoir du patriotisme. Mais, à parler franc, on met le patriotisme à une telle sauce, on le place en de si singuliers endroits (comme Voltaire disait de l'honneur des dames), que le reproche n'est plus grave, car nous l'entendons chaque jour formulé par des gens peu estimables contre les plus honnêtes gens du monde. Et puis, mon avis ne changera rien aux choses, et c'est une innocente coquetterie de mon esprit de dire toujours tout ce que je pense, même à l'encontre des choses acceptées et de l'opinion commune. »

Mais ce n'est là qu'une note isolée, et l'opinion de M. Henri Fouquier, si autorisée soit-elle en matière de parisianisme, est loin de faire loi.

\* \* \*

L'été surtout, quand il est aussi terriblement chaud que celui que nous subissons cette année, n'est certes pas la saison favorable aux éclosions d'art et de lettres. Les livres nouveaux dignes d'être remarqués sont du fruit rare, et je soupçonne les éditeurs de profiter de notre état actuel de prostration générale, pour écouler leurs « rossignols » aux lecteurs en peine d'un livre quelconque pour occuper les loisirs d'un trajet en chemin de fer ou d'une villégiature champêtre.

L'exception confirmant la règle, permettez-moi de vous signaler un volume qui vient de paraître et qui mérite d'être dégusté à petites gorgées comme un sorbet rafraîchissant.

C'est un volume de simples Nouvelles dû à la plume à quatre bécas des frères Rosny, ces délicats lettrés qui naguère, ne dédaignèrent point d'écrire des chefs-d'œuvre, ou qui du moins deviendront tels. Ils les écrivirent pour leur plaisir propre, — et aussi celui de certains. Mais la foule des lecteurs fut jalouse de cette pensée qui refusait de se distribuer à tous. Et les Rosny, noblement, cédèrent à cette flatteuse et suggestive tyrannie du nombre. Ils publièrent des œuvres, qui pour occuper les rez-de-chaussée des quotidiens ou les colonnes hautes de l'illustré durent concéder quelque chose. Tout de même le goût public y gagna. Tandis que les Rosny condescendaient à faire une moitié de chemin, le lecteur accomplissait l'autre. A mi-côté on se rejoignit.

C'est ainsi que l'on retrouve avec une exquise jouissance en leur nouveau volume de nouvelles (*Un autre monde*), cette curiosité de l'au-delà, cette morale étendue, cette philosophie presciente — et aussi le prestige d'écriture qui firent célèbres si promptement ces maîtres. Comme moi, vous goûterez l'hypothèse ingénieuse où ce voyant d'une humanité parallèle, inaccessible à nos faibles sens, n'est point traité d'aliéné par un très intuitif savant. Et pour l'art de conter, la couleur et la précision du style vous cueillerez la sensation peu banale qui est en « Quatre bandits », où la vertu de quelques brigands de haute allure est démontrée jusqu'à l'évidence, et aussi dans « la Morale inverse », « le Tueur » et le « Tigre ». En ce dernier récit, la plus angoissante aventure n'est contée — mais avec quel art! — que pour exalter les vertus... de la bicy-

clette! Tant il est vrai qu'il n'y a pas de petits sujets pour un grand peintre!

\* \* \*

De nombreux confrères s'apprentent à quitter Paris pour aller assister aux fêtes du couronnement de la jeune reine des Pays-Bas, qui promettent décidément d'être magnifiques.

Ces fêtes auront donné une fois de plus l'occasion aux Hollandais, de faire preuve d'un sens pratique admirable. Tout a été organisé très exactement, très minutieusement. Le programme arrêté, les comités et sous-comités seront mis à l'œuvre pour l'exécution, presque dans les moindres détails, de ce programme. Pas une question qui ne soit parfaitement réglée et surtout pas une de ces mille hésitations qui obligent généralement les comités exécutifs à abandonner un ou deux numéros du programme.

Il convient de rendre particulièrement hommage au comité de la presse néerlandaise chargé de recevoir les journalistes étrangers. Ceux-ci savent déjà très exactement ce qu'ils feront, où ils seront à telle heure de tel jour et leur mission se trouve ainsi considérablement facilitée. Le *Journalistenkring* a bien fait les choses. Les invitations, les carnets d'identité donnant libre parcours sur les chemins de fer néerlandais et accès aux fêtes; tout cela est fait avec un luxe qui donne une haute idée de ce « confortable » hollandais tant vanté dans les romans de van Leunep.

Et comble de la réclame! La *Nieuwe Rotterdamsche Courant* annonce qu'une société anglaise d'assurances sur la vie assure, gratuitement, les journalistes étrangers qui se rendront aux Pays-Bas pour assister aux fêtes d'installation de la reine Wilhelmine! Il va de soi que les obligations de la société cessent au lendemain des fêtes.

## Lettre de Russie

Saint-Petersbourg, 18 août.

Les questions économiques sont ici à l'ordre du jour, et tous ceux qui aiment notre grand pays s'intéressent à ces questions. La Russie n'est pas encore une puissance industrielle, mais ce n'est déjà plus un Etat exclusivement agricole. Voilà, du moins, ce qui ressort d'un article du *Viestnik Zevropi* (Messager d'Europe), l'une des quatre ou cinq grandes revues qui se publient dans l'empire russe, où il y a, proportionnellement, si peu de gens cultivés, mais où ceux-ci sont d'une avidité de lecture qui n'a sa pareille nulle part ailleurs. Il leur faut, à eux qui ne sont qu'une poignée, plusieurs périodiques de la valeur de la *Revue des Deux-Mondes* ou de la *Revue de Paris* — ce qui ne les empêche pas de suivre soigneusement celle-ci, et bien d'autres de langues française, allemande ou anglaise.

On a que de vagues notions en Occident, sur les transformations économiques de la Russie contemporaine. Les livres, les articles de revue ou de journal qui traitent la question, sont innombrables, mais ils sont rédigés, naturellement, en langue russe. Or, les « Européens » qui connaissent celle-ci sont extrêmement rares. Encore la plupart d'entre eux ne s'intéressent-ils qu'à la littérature, négligeant tout ce qui a trait à l'économie politique.

Mais je n'insisterai pas sur ce sujet ingrat que je n'ai signalé ici que parce qu'il intéresse au plus haut point toutes les classes de la société russe.

Dans le monde des théâtres et des arts, l'actualité est tout aux concerts franco-russes. Depuis le début brillant de l'art musical russe, récemment interprété pour la première fois à Paris par des artistes nationaux de réel talent, la fraternisation de la musique russe et française se renouvelle à des intervalles de plus en plus rapprochés et avec un succès toujours croissant. C'est un fait qui ne manquera pas de rencontrer un écho sympathique jusqu'aux milieux fermés de la diplomatie, car s'il y a une branche de l'art où le génie national se manifeste avec force, c'est sans contredit l'art musical, de sorte que les applaudissements frénétiques avec lesquels même le grand public ne cesse d'accueillir les représentations des productions des deux génies nationaux constituent un lien qui ne peut pas entrer en compte dans les calculs des deux diplomaties. Le monde musical français n'a d'ailleurs pas besoin de ces considérations politiques pour saluer avec un profond enthousiasme cet événement dont il augure les meilleurs résultats autant pour l'art national que pour la musique et le chant russes qu'il admire déjà avec une ardeur sincère.

C'est surtout M<sup>me</sup> de Gorlenko Dolina, une cantatrice d'un rare et précieux talent, qui doit être considérée ici comme ayant le plus poussé à cette vogue. Elle a fait venir pour son grand concert annuel de charité un chef d'orchestre de France, M. Chevillard, auquel toute la grande

critique musicale de Saint-Petersbourg a fait l'accueil le plus flatteur.

Ces jours-ci la grande artiste russe a trouvé de nouveau un moyen de témoigner ses sympathies envers l'art français.

A l'occasion de la fermeture du théâtre impérial de Krasnoie Selo par suite du commencement des grandes manœuvres a eu lieu en présence de S. M. l'Empereur Nicolas II, une soirée artistique de congé pour les troupes du camp, composée d'une partie dramatique, une partie musicale et prenant fin par le ballet. Dans la partie musicale figuraient comme exécutants les solistes de Sa Majesté, M. Zabel Charfe et M. Verjbilovitch (violoncelle). Le chant était représenté par M<sup>me</sup> de Gorlenko Dolina qui avait placé en tête de son programme une chanson française prise dans l'*Attaque du Moulin* de M. Bruneau qu'elle avait chantée aussi devant l'ambassadeur de Russie, prince Ouroussoff au Five O'clock du *Figaro* donné en son honneur. S. M. l'Empereur et l'Impératrice, presque tous les Grands-Ducs et Grandes-Duchesses, avec l'assistance comble composée presque exclusivement de généraux avec leurs familles, ont applaudi chaleureusement et longuement M<sup>me</sup> de Gorlenko après l'interprétation de la chanson française.

## MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

### Les gaz liquéfiés et la direction des ballons.

— La liquéfaction des gaz « permanents », qui n'a guère été jusqu'ici qu'une belle expérience de laboratoire, paraît être entrée récemment dans une nouvelle phase: celle de la pratique industrielle et de la production à bon marché. Une fois transformés en liquides, l'air et les autres gaz qui ont un point d'ébullition très inférieur à la température ordinaire deviennent de merveilleux réservoirs de force, remarquables par leur puissance autant que par leur légèreté spécifique, et offrant, de plus, cet avantage de fonctionner sans qu'aucune inflammation ne soit nécessaire.

Les applications seront sans doute nombreuses et diverses. Il est à prévoir que l'on tentera, entre autres choses, de résoudre le grand problème de la direction des ballons, soit qu'on emploie les gaz liquéfiés comme moteurs, soit qu'on les utilise simplement pour augmenter, à volonté, la force ascensionnelle de l'aérostat.

A ce dernier point de vue, il n'est peut-être pas inopportun de mentionner un dispositif que j'ai proposé il y a près de quinze ans. Les quelques lignes qu'on va lire ci-dessous sont la reproduction d'un article qui a paru dans la *Revue Scientifique* du 20 septembre 1884, p. 382.

« La liquéfaction de l'hydrogène et les ballons. — Pourquoi les aéronautes n'emporteraient-ils pas dans leurs ascensions, en guise de lest, des bouteilles d'hydrogène ou de gaz d'éclairage liquéfiés? Des tuyaux, fermés par des robinets solides, conduiraient de ces récipients dans une poche qui ferait le tour du ballon et qui, au moment du départ, serait vide et appliquée comme une ceinture sur la surface extérieure de l'aérostat. A-t-on besoin d'augmenter la force ascensionnelle, on ouvre le robinet d'un ou plusieurs de ces récipients, le gaz se reforme aux dépens du liquide et va distendre la poche, qui constitue alors une véritable ceinture de natation. Pour redescendre, on ouvre un autre robinet et on laisse s'échapper le gaz de cette ceinture. Si l'on veut monter de nouveau, on ouvre encore une fois quelques récipients, et ainsi de suite, tant que la provision n'est pas épuisée.

« Vous voyez d'ici les avantages que ce système très simple a sur le lest ordinaire. Lorsqu'on aura inventé une bonne machine portative pour liquéfier les gaz les plus rebelles, on pourra même régénérer chaque fois sa provision de gaz liquide, au lieu de laisser s'échapper le gaz gazeux, et l'on sera maître de remonter ou de redescendre presque infiniment. »

Je ne voudrais point donner à cette courte note une importance qu'elle n'a pas. Mais ce qui contribue à me faire croire que la ceinture de natation pour ballons — ou quelque chose analogue — méritent d'être essayée par les aéronautes, c'est que l'un des industriels les plus distingués de la Belgique a bien voulu me déclarer, après la publication de ma note, que l'idée lui paraissait réalisable et digne d'attention. Si je ne me trompe il avait même commencé, vers cette époque, des recherches en vue de la liquéfaction industrielle des gaz; j'ignore si elles ont été continuées.

MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

**Réglementation de l'emploi des cinématographes.** — La Commission des théâtres de Paris vient de préparer un nouveau règlement concernant la sécurité dans ces établissements. Voici un extrait de ses prescriptions concernant les cinématographes au moyen desquels on donne, de plus en plus, des représentations dans les établissements de spectacles. Les directeurs des cinématographes ou similaires, devront :

- 1° Ne pas employer de lampes à carburateur oxyéthérique ;
- 2° Placer l'appareil à projections dans une cabine construite en matériaux incombustibles et du côté opposé à la sortie du public ;
- 3° Aérer la cabine à l'aide d'une ouverture ménagée dans le plafond et garnie de toile métallique à mailles fines ;
- 4° Interposer entre le condensateur et la pellicule une cuve d'eau additionnée d'alun ;
- 5° Recueillir les pellicules, au fur et à mesure de leur déroulement, dans une caisse métallique percée de la seule ouverture nécessaire à leur passage ;
- 6° Exiger dans la cabine la présence de deux opérateurs dont l'un sera spécialement chargé de l'enroulement des pellicules, de façon qu'il n'y ait pas plus d'une bande de celluloid déroulée à la fois ;
- 7° Placer à la portée de la main des opérateurs deux seaux remplis d'eau ;
- 8° Interdire formellement de fumer dans la cabine ;
- 9° Ne pas faire usage de lampes à incandescence mobiles, et mettre les conducteurs électriques sous moulures.

**Etoffe fabriquée avec des fils d'araignées à Madagascar.** — M. E. Simon a présenté à la Société entomologique de France un échantillon d'étoffe envoyé par M. Georges Richard, avocat à Tamatave, comme ayant été fabriquée avec des fils d'araignées, ce que l'étude microscopique ne permet pas de vérifier, aucune différence spécifique n'existant entre les fils d'araignées et ceux du ver à soie.

Plusieurs auteurs ont déjà attiré l'attention sur la solidité et l'abondance des fils de certaines araignées de Madagascar, notamment ceux du *Nephila Madagascariensis* Vinson, que les indigènes appellent *Halabe*, mais aucun, à ma connaissance, n'a parlé jusqu'ici de l'usage industriel qu'en font journellement les Hovas d'après M. G. Richard.

Voici ce que dit à ce sujet M. Vinson :

« Si jamais l'industrie tourne ses regards vers l'exploitation utile des fils de nos araignées, c'est assurément à ces espèces géantes (*Nephila*) qu'elle devra s'adresser. J.-B. Dumont et Walckenaer ont déjà fait remarquer que cette espèce donne des fils jaunes susceptibles d'être tissés. Ces fils, très forts, très longs, ressemblent à la plus riche soie couleur orange ou or que la Chine nous envoie. Il suffit de prendre entre les doigts le volumineux abdomen de l'araignée et de tourner le fil sur un fuseau ou sur un dévidoir, la source en semble intarissable. Après avoir ainsi tiré de cette araignée une abondante quantité de soie, elle paraît n'en point souffrir et peut être remise en liberté. C'est avec les fils de cette espèce qu'à l'île Maurice, sous l'administration du général Decaen, les créoles élégants tissèrent de leurs mains une splendide paire de gants qu'elles envoyèrent en hommage à l'impératrice Joséphine. Un témoin qui a vu ce chef-d'œuvre de l'industrie coloniale nous en fait le plus grand éloge. »

M. Camboué dit de son côté : « J'ai constaté par moi-même que l'un des fils latéraux soutenant la toile de l'*Halabe* peut supporter sans se rompre un poids de 500 grammes. L'un de mes confrères ayant longtemps habité la province des Betsiléos, au sud de l'Imérina, m'a assuré que le fil de l'*Halabe* y est employé pour la couture des *lambas* ou vêtements indigènes et que ce fil dure même plus que l'étoffe. »

**Le climat de la Havane et de Manille.** — Le climat de la Havane et de Manille vient de faire l'objet d'un rapport spécial de M. Philips, du Bureau météorologique des Etats-Unis.

La plus haute température enregistrée à la Havane

depuis dix ans est 38°1 C. et la moyenne annuelle pour la période 1888-1897 est de 25° C. Juillet est le mois le plus chaud avec une moyenne de 28° C. ; pour janvier, la température moyenne est encore de 21°3. La variation diurne moyenne serait d'environ 0°6. La hauteur de pluie est de 1°32 par an ; la saison des pluies commence en mai et dure jusque en octobre, avec pluies maxima en octobre et en juin. En moyenne, il pleut un jour sur trois à la Havane ; la plus forte averse enregistrée a été de 159<sup>mm</sup> en mai.

A Manille, la température moyenne est de 26°7 ; avril, mai et juin sont les mois les plus chauds ; décembre et janvier les plus froids. La température la plus élevée enregistrée a été de 37°8 C. et la plus basse de 23°3. La hauteur annuelle de la pluie est de 1°92 dont 57 p. 100 tombe en juillet, août et septembre ; ce dernier mois est le plus pluvieux de l'année.

**Les constructions maritimes dans les arsenaux du Japon.** — Il y a quelque temps encore, l'arsenal de Yokoska, qui est situé à peu de kilomètres de Yokohama, était dirigé par des ingénieurs français : aujourd'hui tout le personnel, supérieur ou autre, est exclusivement japonais. Et ce personnel peut être considéré maintenant comme parfaitement expert, car l'arsenal en question a procédé récemment au lancement d'un croiseur remarquable, l'*Akashi*.

Long de 89<sup>m</sup>,91, large de 12<sup>m</sup>,66 au maître-ban et tirant 4<sup>m</sup>,72, il a 2,800 tonnes de déplacement et 8,000 chevaux de puissance. On compte qu'il donnera 19,5 nœuds ; la capacité de ses soutes à charbon est de 600 tonnes. Son armement comprend 6 canons à tir rapide de 12 centimètres, en encombrellement, puis 2 de 15 centimètres, 4 mitrailleuses et 2 tubes lance-torpilles.

LETTRES ET ARTS

**La première représentation de « Déjanire ».** — Dans les vastes arènes de Béziers, vient d'être donnée la représentation de *Déjanire*, tragédie en 5 actes, de M. Louis Gallet, avec musique de scène, chœurs et divertissement chorégraphique de M. Camille Saint-Saëns.

La représentation a eu lieu à la façon antique au déclin du jour, sous les dernières traînées d'or du soleil couchant.

M. Jambon, décorateur de l'Opéra, avait brossé quatre mille mètres de décors pour reconstituer le panorama du village d'Echalée. L'aspect du décor était grandiose.

L'acoustique était parfaite. Plus de 12,000 personnes ont envahi les gradins de l'immense amphithéâtre. Cette foule s'agite, crie, s'interpelle, mais tout à coup, au lieu des trois coups habituels du régisseur, un énorme bourdon fait vibrer par trois fois l'ut grave et, comme par enchantement, se produit un profond silence et c'est au milieu d'un recueillement pour ainsi dire religieux que M<sup>lle</sup> Jane Rabouteau, de l'Odéon, déclame le prologue de circonstance de M. Louis Gallet et que la représentation commence par le magnifique prélude de Saint-Saëns, pendant que les Héraclides et les Œchaliennes entrent en scène.

La tragédie de M. Louis Gallet et Saint-Saëns s'inspire de l'émouvante légende du mortel hymen de Déjanire et d'Hercule et décrit en des scènes tantôt passionnées tantôt tragiques la fatalité qui avait allumé au cœur d'Hercule une violente passion pour Iole, la fille du roi Eurytur, qu'il avait tué en saccageant sa ville.

Iole aime elle-même Philoctète, le confident d'Hercule, et ne consent à s'unir au meurtrier de son père qu'en acceptant des mains de Déjanire la tunique que Nessus lui avait présentée comme un talisman d'amour et devant lui ramener le cœur de son époux, s'il lui était infidèle.

C'est au quatrième acte, de très belle conception, que se trouve la scène capitale où Hercule, fou de douleur, après avoir mis la maudite tunique, va se jeter sur le bûcher qui avait été dressé pour la célébration de son hymen avec Iole. Les filles d'Œchalie se livrent à la danse et un somptueux cortège descend du palais ; Iole paraît portant le coffret où est enfermée la tunique.

Elle accepte l'hommage d'Hercule et lui offre, en échange, cet unique présent : une robe qui sera pour lui la robe nuptiale.

Hercule accepte le présent, mais aussitôt qu'il a mis

la tunique, des cris de douleur, des rugissements s'échappent de sa poitrine et, victime de l'inférieure vengeance du centaure, il se précipite sur le bûcher que la foudre vient d'embraser. Folle de désespoir, Déjanire se frappe d'un coup de poignard.

Cet acte se termine par l'apothéose d'Hercule. Ce quatrième acte a produit un effet considérable, et le public, enthousiasmé, acclame, par d'unanimes ovations, les auteurs et les interprètes.

M. Dorival a créé d'une façon supérieure le rôle écrasant d'Hercule.

M<sup>lle</sup> Laparcerie a été une Déjanire parfaite, et nous n'avons également que des éloges à adresser à M<sup>me</sup>s Segond-Weber (Iole), O. de Fehll (Phénice), et M. Dauvilliers (Philoctète).

La nouvelle œuvre du maître Saint-Saëns se distingue par une profonde originalité, une grande variété dans le rythme et la couleur ; et le musicien, comme c'est sa coutume, cache sous une apparente simplicité sa science profonde.

Les soli ont été chantés par Duc, de l'Opéra, qui a été vivement applaudi par ses compatriotes biterrois, notamment dans l'épithalame du quatrième acte, et par M<sup>lle</sup> Armande Bourgeois, de l'Opéra.

Saint-Saëns dirigeait lui-même les divers orchestres, au nombre de cinq groupes, à la droite de la scène. Ces orchestres se composaient : 1° de la musique de la Garde municipale de Barcelone ; 2° de la Lyre Biterroise ; 3° des orchestres à cordes de la ville de Barcelone et du théâtre municipal de Béziers ; 4° d'un groupe de dix-huit harpistes de Barcelone et Paris ; 5° des trompettes du groupe de Béziers, du 2° génie et du 7° chasseurs.

A l'issue de la représentation, on a fait à Saint-Saëns une longue et chaleureuse ovation. En somme, la réussite a été complète pour les auteurs, leurs interprètes, les chœurs, le ballet et la mise en scène.

MARINE ET COLONIES

**Navigation par Suez** — D'après les statistiques concernant le canal de Suez, la navigation, en 1897, s'est chiffrée par 2,986 navires (3,409 en 1896), représentant un tonnage net de 7,899,373 tonnes (8,560,283 en 1896). Voici la répartition du transit en 1897 par nationalité, nombre de navires et tonnage net :

Pavillons	Navires	Tonnage net
Anglais . . . . .	1 905	5 319 136
Allemand . . . . .	325	858 685
Français . . . . .	202	519 605
Néerlandais . . . . .	208	382 248
Austro-Hongrois . . . . .	78	184 037
Russe . . . . .	44	144 439
Espagnol . . . . .	48	137 831
Italien . . . . .	71	129 464
Japonais . . . . .	36	114 435
Norvégien . . . . .	48	87 186
Ottoman . . . . .	7	5 557
Chinois . . . . .	3	4 067
Américain . . . . .	3	3 714
Egyptien . . . . .	3	3 411
Siamois . . . . .	2	2 559
Suédois . . . . .	1	1 225
Danois . . . . .	2	1 043
Mexicain . . . . .	1	531
Portugais . . . . .	1	195

Le pavillon anglais supporte une large part de la diminution totale du transit et voit son tonnage baisser de près de 500,000 tonnes. Le pavillon allemand gagne, par contre, 52,000 tonnes. Le pavillon français baisse de 13,000 tonnes. Le pavillon néerlandais gagne un rang, quoique ne s'augmentant que de 2,000 tonnes. Le pavillon italien, dont l'augmentation de 1896 n'était due qu'à une cause temporaire (la guerre d'Abyssinie), perd, en 1897, 263,000 tonnes et tombe du 4<sup>e</sup> au 8<sup>e</sup> rang (chiffre inférieur encore de 17,000 tonnes à celui de 1895). Le pavillon austro-hongrois gagne 26,000 tonnes, celui de la Russie 10,000 tonnes, tandis que celui de l'Espagne en perd 45,000. Le pavillon japonais, dont les progrès avaient déjà été considérables en 1896, progresse encore de 84,000 tonnes en 1897, c'est-à-dire qu'il devient 4 fois plus fort. Le pavillon norvégien s'augmente de 14,000 tonnes, celui de la Turquie perd 36,000 tonnes, et son tonnage n'est plus que le 1/8 de celui de 1896. Les pavillons chinois, américain, danois et suédois, qui avaient disparu l'année précédente, reparaisent cette année. Le pavillon égyptien reste à peu près insigni-



fiant. Le pavillon belge disparaît, tandis que l'on voit apparaître les pavillons siamois et mexicain. Enfin, le pavillon portugais arrive au dernier rang et perd les 29/30 de son chiffre.

La proportion par tonnage est la suivante : anglais, 67,3 p. 100; allemand, 17,8; français, 6,6; néerlandais, 4,8; austro-hongrois, 2,3; russe, 1,8; espagnol, 1,7; italien, 1,6; japonais, 1,4, etc. En comparant avec les chiffres de 1896, il y a diminution de 0,7 p. 100 pour le pavillon anglais et augmentation de 1,4 pour le pavillon allemand, de 0,4 pour le pavillon français, et de 0,4 pour le pavillon néerlandais.

Par rapport au tirant d'eau, 1,782 navires calaient 7 mètres ou au dessous; 1,595 avaient un tirant supérieur à 7 mètres, et parmi ceux-ci, 391 dépassaient 7<sup>m</sup>,50. Ce dernier chiffre, supérieur de 31 à 1896, indique une nouvelle progression dans le nombre des gros navires.

Le nombre des passagers, qui était de 308,241 en 1896, est tombé à 191,225 en 1897. Dans ce nombre, on compte 14,743 passagers spéciaux (pèlerins, émigrants, transportés), 83,833 passagers civils et 92,639 militaires. C'est ce dernier chiffre surtout qui a beaucoup baissé, car il était de 198,520 en 1896. Parmi les militaires, on compte 30,647 anglais, 15,502 français, 15,254 russes, 11,789 espagnols, 10,384 italiens, etc.

## VARIÉTÉS

### Les Imprimeurs parisiens du XVI<sup>e</sup> siècle

M. Gerbaux, consacre dans la *Revue Bleue* un intéressant article, sur l'ouvrage très documenté que M. Ph. Renouard vient de publier sur les « Imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie, depuis l'introduction de l'imprimerie à Paris (1470) jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. »

« Ce qui fait, dit M. Gerbaux, la nouveauté du Dictionnaire de M. Renouard, ce qui lui donne une vraie saveur d'originalité, c'est la partie biographique, avec tous ses détails précis, inédits, puisés aux sources les plus autorisées, sur l'état civil de nos imprimeurs et de nos libraires. Pour nous dire de façon exacte leurs familles, leurs alliances, leur descendance, leur dates d'exercice, l'auteur a dû dépouiller patiemment un nombre considérable de pièces d'archives: que de séances il a dû consacrer, aux archives nationales, à l'examen des contrats de mariage, testaments, contrats de vente, baux et autres documents du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle! Ses recherches ont d'ailleurs été couronnées de succès, qu'on en juge par la liste des grands noms de l'imprimerie et de la librairie parisiennes pour lesquels il a trouvé des documents nouveaux: les Estienne, cette célèbre famille — dynastie, dirait-on presque avec M. Renouard — d'imprimeurs et de savants; Josse Bade, le commentateur des classiques latins; Caesaris; Corrozet, le libraire historien; Garamond, le graveur des *Grecs du Roi*; Hopyl, l'imprimeur hollandais, associé d'Henri Estienne; les Kerver, libraires-imprimeurs originaires de Koblenz; les Marnef, les Morel; Geoffroy Tory, peintre, graveur et fondeur de caractères; Antoine Vêrard, l'éditeur des romans sur vélin avec miniatures; Simon Vostre, l'éditeur des livres d'Heures illustrés.

« Il n'est pas seulement très nouveau, dans ses données biographiques, ce Dictionnaire des imprimeurs et des libraires parisiens: il est en même temps des plus suggestifs. Nos libraires et nos imprimeurs n'étaient volontiers de père en fils, comme chez les Bonhomme, les Chaudière, les Du Pré, les Le Bé, les Marnef, les Morel, les Nivelles, — leur marque des *Cigognes* s'est transmise jusqu'à nos jours dans la maison Delalain, — les Petit, les Regnault, les Richor, les Roffert: les Ballard ont conservé, depuis 1551 jusqu'à la Révolution, le privilège d'imprimeurs du Roy pour la musique; la famille Barbou, qui exerce encore à Limoges, était déjà représentée dans l'imprimerie parisienne en 1552; quant à la maison Nyon dont le successeur annonce qu'elle a été fondée en 1582, elle existait déjà en 1571 et son titulaire Marc Nyon était relieur et libraire ordinaire de la Reine. La corporation des relieurs de Paris comptait, parmi ses membres, de 1586 à 1603, un sieur Bradel. Filles et sœurs d'imprimeurs et de libraires parisiens épousaient le plus souvent des libraires et des imprimeurs. Les veuves restaient en général fidèles, sinon à leurs maris, du moins à leur profession. Le plus bel exemple en ce genre et celui de dame ou demoiselle (comme on disait alors) Guyonne Viart, véritable Pénélope de l'imprimerie parisienne qui, avec l'attachement des félins pour leur logis, épousa tour à tour le premier puis le second successeur de son premier mari: après Higmann, Henri Estienne, et après Henri Estienne, Simon de Colines.

« Ces familles d'imprimeurs et de libraires parisiens du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle, dont M. Renouard nous raconte de façon neuve et sûre la généalogie et la descendance,

dont nous pouvons nous représenter jusqu'à un certain point les habitudes et les traditions, l'auteur les suit dans leurs maisons, dans leurs ateliers et dans leurs boutiques. Ce n'est pas toujours chose facile: les membres de cette intéressante corporation — l'auteur consacre un article à plus de 1,400 d'entre eux — changeaient assez fréquemment de domicile pour pouvoir prendre comme devise: *Non unius... domi!* A bon vin, pas d'enseigne, disaient nos pères. M. Renouard a pensé que celles de nos imprimeurs et de nos libraires pouvaient avoir quelque intérêt et il a eu l'heureuse idée d'en donner sous forme d'appendice une table alphabétique. La réouverture du Musée Carnavalet, avec sa curieuse collection d'enseignes parisiennes, plaques en fer forgé, sujets en bois sculpté, donne à cette table comme une valeur d'actualité. Les dénominations particulières, empruntées à la profession, y sont des plus rares, les images adoptées dans la plupart des enseignes d'un caractère général y sont en très grande majorité. Ne pourrait-on pas expliquer cette singularité par les débuts difficiles de l'imprimerie, par l'idée de placer une industrie nouvelle sous la protection d'un vocable ancien? Pour une *Bible d'Or* et une *Grosse Escripatoire*, on rencontre surtout le *Plat d'Etain*, le *Soleil d'Or*, la *Corne de Daim*, la *Licorne*, — il y a encore aujourd'hui en Allemagne beaucoup de pharmacies qui ont conservé cette enseigne, — le *Chef Saint-Denys*, une tête qui a fait couler beaucoup d'encre, surtout au XV<sup>e</sup> siècle, à l'occasion d'un procès fameux, récemment publié.

« Le grand nombre d'enseignes à l'écu, comme l'*Ecu de Bade*, l'*Ecu de Cologne*, l'*Ecu de Florence*, l'*Ecu de Froben*, l'*Ecu de Venise*, rappelle le rôle considérable joué par les étrangers dans l'établissement et dans le développement de l'imprimerie à Paris. Ce sont trois Allemands, comme on sait, qui ont installé à Paris en 1470 la première imprimerie qui ait fonctionné en France, Friburger, Krantz et Gerinh, bien connus de tous les habitués de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Il est d'autres étrangers dont les noms se rattachent étroitement aux fastes de l'imprimerie parisienne, comme les Bade, les Higmann, les Hopyl, les Kerver. Une librairie de Nuremberg, les Koberger, était en relations régulières d'affaires avec la France; c'était la ville de Lyon qui était le centre de ces échanges entre la France et l'Allemagne. Il y aurait peut-être des faits nouveaux à trouver dans une assez grosse liasse de documents relatifs aux rapports commerciaux de Lyon et de Nuremberg conservée au Musée Germanique de Nuremberg.

« Dans quel quartier de Paris demeuraient ces imprimeurs et ces libraires parisiens, sur lesquels nous avons maintenant tant de données diverses? Dans le quartier de l'Université, bien entendu, sur la rive gauche de la Seine, dans le voisinage de la Sorbonne, des collèges et des écoles. Si l'on met à part, dans la Cité, la rue Notre-Dame avec ses livres liturgiques, et le Palais de justice avec ses échoppes de la Grand'Salle, le quartier général de cette industrie au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle était à peu près compris dans le quadrilatère que forment aujourd'hui les boulevards Saint-Germain et Saint-Michel, la rue Soufflot et celle de la Montagne-Sainte-Geneviève. Pour nous permettre de juger du nombre et de l'importance des rayons de cette ruche industrielle, M. Renouard, contrariant et rectifiant au besoin les publications les plus qualifiées, a joint à son volume une table des adresses classées par rues, avec plans schématiques à l'appui. Les rues les plus achalandées étaient la rue des Sept-Voies, aujourd'hui rue Valette; la rue Coqueret, devenue l'impasse Châtière; les rues Saint-Jean-de-Beauvais et Saint-Jean-de-Lafran; la rue du Mont-Saint-Hilaire, aujourd'hui la rue de Lanneau, nom cher à tous les barbistes; la rue Saint-Hilaire, devenue la rue des Carmes. Mais la principale, à notre point de vue, était la rue Saint-Jacques, surtout dans la partie comprise aujourd'hui entre la rue des Ecoles et la rue Cujas: M. Renouard y a constaté l'existence, à des dates diverses, d'ailleurs, de plus de soixante ateliers d'imprimeurs et boutiques de libraires! Quel contraste entre autrefois et aujourd'hui! Autrefois, c'est-à-dire au XV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle, dans cette partie de la rue Saint-Jacques, le grouillement de la foule dans une rue étroite, le pittoresque des maisons irrégulières avec leurs pignons, leurs auvents et le débordement des étalages, le mouvement de la vie et des affaires; aujourd'hui, entre la Sorbonne agrandie et le lycée Louis-le-Grand reconstruit, une vaste percée largement ouverte, la monotonie et la symétrie des constructions officielles, le silence et le calme propres à la réflexion et à l'étude. »

### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 21 au 28 Août 1898

MARSEILLE, cutter. <i>Joseph-Elisabeth</i> , fr. c. Maunier, briques.	
BASTIA, tartane, <i>Czar</i> , fr. c. Catoni, charbon.	
SOLINZARA, br. goël. <i>Angeline-Aristide</i> , fr. c. Dalest, id.	
CANNES, b. <i>Jeune Claire</i> , fr. c. Aune, sable.	
ID. b. <i>Indus</i> , fr., c. Tassis, id.	
ID. b. <i>Louise</i> , fr., c. Garel, id.	
ID. b. <i>Reine-des-Anges</i> , fr., c. Orengo, id.	
ID. b. <i>Fortune</i> , fr. c. Roux, id.	
SAINTE-MAXIME, b. <i>Deux-Frères</i> , fr., c. Courbon, id.	

Départs du 21 au 28 Août

GOLFE-JUAN, tartane, <i>Czar</i> , fr. c. Catoni,	sur lest.
CANNES, b. <i>Louise-Auguste</i> , fr. c. Gandillet,	id.
ID. b. <i>Monte-Carlo</i> , fr., c. Ferrero,	id.
ID. b. <i>Ville-de-Marseille</i> , fr., c. Augier,	id.
ID. b. <i>Ville-de-Monaco</i> , fr., c. Bianchy,	id.
ID. b. <i>L'Union</i> , fr., c. Rousset,	ia.
ID. b. <i>Tante</i> , fr., c. Allice,	id.
ID. b. <i>Bon-Pêcheur</i> , fr. c. Arnaud,	id.
ID. b. <i>Deux-Innocents</i> , fr., c. Bresse,	id.
ID. b. <i>Saint-Jacques</i> , fr., c. Guet,	id.
ID. b. <i>Vierge-Marie</i> , fr. c. Serri,	id.

## PARFUMERIE DE MONTE CARLO

N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PATE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

## HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare

MONACO-CONDAMINE

GRAND BAZAR

## MAISON MODÈLE

M<sup>me</sup> DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala

Médaille aux Expositions Universelles: Anvers, 1883; Paris, 1889

PRIX FIXE

ARTICLES DE PARIS

SOUVENIRS DE MONACO ET DE MONTE CARLO

PAPETERIE, FOURNITURES DE BUREAUX, PHOTOGRAPHIES

OBJETS RELIGIEUX, PARFUMERIE

ÉVENTAILS, GANTS, BONNETERIE, BROSSERIE

LINGERIE, RUBANS, MERCERIE, DENTELLES

OMBRELLES, PARAPLUIES, CANNES

ARTICLES DE JEUX, OPTIQUE, JOUETS

ARTICLES DE VOYAGES ET DE MÉNAGE

MAISON RECOMMANDÉE — ON PARLE LES LANGUES

A LA

## BELLE JARDINIÈRE DE MONACO

Boulevard de la Condamine

Maison spéciale de **Vêtements tout faits et sur mesure pour hommes et enfants.**

**Uniformes et Livrées — Costumes Cyclistes — Maillots et Bas — Robes de chambre et Coin de feu — Vêtements Imperméables — Habits — Redingotes — Gilets et Pantalons drap noir — Pèlerines capuchon.**

**Vêtements sur mesure, le complet depuis 45 fr.**

MAISON DE CONFIANCE

Prix marqués en chiffres connus

## LEÇONS DE PIANO

M<sup>lle</sup> SCHWENTZER

MONACO, Rue de Lorraine, 10, MONACO

L'Administrateur-Gérant: L. AUREGLIA.

Imprimerie de Monaco — 1898